

Éditorial

Cette livraison printanière de *La Vie en Champagne* est entièrement consacrée à l'exposition *La Bibliothèque bleue dans la cité*. Un réseau nomade entre le 17^e et le 19^e siècle, proposée par la Médiathèque de Troyes Champagne Métropole du 25 avril au 23 septembre 2017.

Les petits livrets de la Bibliothèque bleue avaient fait l'objet de l'exposition *Beaux récits, belles images* proposée alors par la Bibliothèque municipale de Troyes du 12 novembre au 24 décembre 1999 et dupliquée simultanément à Chaumont. Elle avait été ensuite reprise à Châlons (2000) puis, avec beaucoup de modifications – *Beaux ABC, belles heures* –, à Lyon (2000) et Auxerre (2001).

Près de 20 ans plus tard, cette nouvelle exposition fait un utile point sur les recherches approfondies menées depuis. Celles-ci, tout en témoignant de l'importance et de la richesse des productions « populaires » de Troyes, Rouen, Limoges..., ont notablement élargi la liste des centres d'impression. Elles ont aussi confirmé que ces livrets n'étaient pas exclusivement destinés au peuple des campagnes et que leurs « éditeurs » travaillaient sans trop s'affranchir de la législation en vigueur.

L'exposition permet d'appréhender la diversité des textes et des images produits par millions d'exemplaires entre le début du XVII^e siècle et le milieu du XIX^e. Assumant la dimension urbaine du phénomène éditorial, elle propose un parcours permettant de suivre l'inscription de la Bibliothèque bleue dans les lieux types d'une ville du XVIII^e siècle. De la rue au jardin, de l'église à l'école, en passant par l'atelier, la boutique ou l'imprimerie, elle fournit l'occasion de mises au point et de découvertes parfois surprenantes. Le visiteur découvrira ainsi que l'Angleterre, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, l'Italie ou encore l'Espagne ont eu aussi leur Bibliothèque bleue et que l'on peut considérer que le genre survit au Brésil.

par Jean-Louis Humbert



La Bibliothèque bleue dans la cité

par Jean-Dominique Mellot

3 État de la recherche



par Marie-Dominique Leclerc et Alain Robert

6 Bibliothèque bleue !



8 L'imprimerie



12 L'église



16 L'école



20 La maison



24 La place publique



36 De la cour au jardin



42 L'atelier et la boutique



46 Le cabinet de l'astrologue



52 La rue



58 Ailleurs



La Vie en Champagne

Revue publiée par l'association Champagne Historique
Fondée en 1953 et dirigée par Jeannine Launay,
puis par Xavier de la Selle de 1995 à 2005.

Siège social : Archives départementales de l'Aube
131 rue Étienne Pédron 10000 Troyes.

Directrice de la publication : Marie-Dominique Leclerc.
Codirecteur de la publication : Jean-Louis Humbert.

Inscription à la Commission Paritaire des Publications
et Agences de Presse n° 0519 G88967

ISSN 0758-4245 - Dépôt légal n° 9810

Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.
Impression : Paton - Groupe Morault
Saint-André-les-Vergers

Abonnement annuel : 28 €

Abonnement de soutien : à partir de 32 €

Prix de ce numéro : 8 €



En couverture :

Conception **sev**communication.com

par Corinne Lamborot d'après Annibale Carracci.

par Jean-Dominique Mellot

État de la recherche

La Bibliothèque bleue n'est plus aujourd'hui ignorée du grand public. Et ce d'autant moins à Troyes et en Champagne. Témoin cette exposition qui s'adresse aussi bien aux spécialistes qu'aux curieux et qu'organisent à la Médiathèque de Troyes Champagne Métropole deux connaisseurs hors pair, Marie-Dominique Leclerc et Alain Robert. De nos jours, la Bibliothèque bleue a en effet acquis « droit de cité » – ce que suggère judicieusement le titre donné à l'exposition – dans les livres d'histoire générale et les bibliothèques publiques comme dans la mémoire collective. On ne peut que se réjouir du fait que les modestes « livrets bleus » – plus de 1 100 titres –, répandus par millions d'exemplaires à travers la France entre le début du XVII^e siècle et la fin du XIX^e, aient été ainsi sauvés de la disparition comme de l'oubli ou du mépris. Historiens, érudits, collectionneurs, professionnels des bibliothèques et libraires d'ancien, qui ont concouru à ce sauvetage avec une passion souvent communicative, se félicitent d'ailleurs de n'avoir pas gardé le monopole de ce patrimoine qu'ils ont rendu aussi vivant que partagé et qui est et va rester un territoire de prédilection de la recherche.

La redécouverte de la Bibliothèque bleue n'allait pas de soi. Si la tradition bibliophilique et littéraire des XVIII^e et XIX^e siècles n'avait pas ignoré les témoins de ce vaste ensemble d'éditions imprimées et diffusées à grande échelle dont Troyes a été le berceau, elle en avait goûté surtout le caractère de rareté relative, tout en portant sur les objets eux-mêmes un regard souvent anecdotique, voire condescendant. Au XX^e siècle, en dépit de publications d'intérêt restées isolées¹, c'est dans les années 1960 et 1970 que la rencontre avec l'Histoire a eu lieu. La redécouverte du phénomène et de son ampleur a suscité alors bien des enthousiasmes historiographiques, dans le sillage notamment de l'ouvrage de Robert Mandrou, *De la culture populaire aux 17^e et 18^e siècles. La Bibliothèque*

bleue de Troyes (1964). À la faveur de cet engouement pour une production massive restée jusque-là dans l'ombre, la Bibliothèque bleue de Troyes apparaissait comme le vecteur essentiel d'une littérature « populaire » et « rurale », car conçue prétendument pour acculturer le peuple des campagnes en modelant sa mentalité et sa culture dans le respect d'un ordre à la fois social, moral et religieux. À en croire certains auteurs, il se serait agi d'une littérature d'aliénation, « produite par les classes dominantes » pour « imposer une culture de masse »² aux classes populaires, et pouvant même servir un propos obscurantiste. Comme bien des enthousiasmes historiographiques, celui d'alors n'était pas exempt de généralisations hâtives ni dénué d'une forme de naïveté.

Sous la poussée de recherches plus approfondies auxquelles M.-D. Leclerc et A. Robert ont du reste eux-mêmes contribué depuis la décennie 1980, il a fallu se rendre à des constats moins simples. Rappeler tout d'abord que la Bibliothèque bleue n'était pas exclusivement produite à Troyes et qu'il existait en fait *des Bibliothèques bleues* (l'exposition relève utilement ce point, carte à l'appui). Même si les imprimeurs-libraires troyens, notamment les Oudot et les Garnier, avaient joué un incontestable rôle pionnier, des villes comme Rouen, Limoges, Caen puis une cinquantaine d'autres localités de par la France avaient pris part au mouvement éditorial ; en outre, des productions comparables avaient vu le jour dans le monde hispanique, en Grande-Bretagne, dans le reste de l'Europe et en Amérique (section « Ailleurs » de l'exposition). Autre constat d'importance : la Bibliothèque bleue n'était pas exclusivement destinée au peuple des campagnes. Les villes, Paris au premier chef, avaient été non seulement un thème récurrent³ mais aussi une « cible » majeure tant pour la production troyenne que pour celle de Rouen, et ce dès le XVII^e siècle ; le corpus bleu n'avait d'ailleurs pas été uniquement diffusé par le colportage⁴.

< Conception sevcommunication.com.

¹ Citons par exemple Pierre BROCHON, *Le Livre de colportage en France depuis le XVI^e siècle, sa littérature, ses lecteurs*, Paris, Gründ, 1954, mais aussi René HÉLOT, *La Bibliothèque bleue en Normandie*, Rouen, A. Lainé, 1928, qui a mis en lumière l'importance de la contribution de Rouen puis de Caen et d'autres localités normandes à la Bibliothèque bleue du XVII^e au XIX^e siècle.

² Robert MUCHEMBLED, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XV^e-XVIII^e siècle)* : essai, Paris, Flammarion, 1975.

³ Voir notamment Vincent MILLIOT, *Paris en bleu*, Paris, Parigramme, 1996.

⁴ A contrario, des études ont montré que les « libraires forains », colporteurs à longue portée qui ont proliféré dans la moitié nord de la France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, ne prenaient pas en charge les livrets bleus et se consacraient au débit d'ouvrages reliés ou de nouveautés brochées visant un public plus lettré (cf. Anne SAUVY, « Noël Gille dit La Pistole : "marchand forain libraire roulant par la France" », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 12, mai 1967, p. 177-190 ; Jean-Dominique MELLOTT, « Rouen et les "libraires forains" à la fin du XVIII^e siècle : la veuve Machuel et ses correspondants (1768-1773) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 147, 1989, p. 503-538).

Bibliothèque bleue !

Ce vocable désigne un ensemble de petits livrets donnant à lire ou à voir, à un public qualifié de "populaire", des textes et des gravures souvent issus d'un fonds médiéval, mais parfois plus récent¹³. Cette appellation semble apparaître dans la seconde moitié du XVII^e siècle, alors que les premières publications en relevant voient le jour à Troyes dans les années 1600 au sein de la famille Oudot¹⁴, dynastie d'imprimeurs qui perdurera jusqu'en 1763. Parallèlement ou postérieurement d'autres imprimeurs prennent le relais, tentant de profiter d'une conjoncture favorable à l'écoulement de ce genre de production : ce sont les Girardon, Briden, Garnier, André, Baudot... Les Garnier¹⁵, tout particulièrement, furent d'ardents concurrents des Oudot et ils finirent même par absorber leur imprimerie. Mais le phénomène va aussi se développer et se diffuser dans toute la France au XVIII^e siècle. D'abord limité à de grands centres : Rouen,



Limoges, Caen... la production des livrets finit par être présente, au début du XIX^e siècle sur tout le territoire, parfois dans des bourgades assez reculées. Parmi ces nouveaux centres qui apparaissent à la fin du XVIII^e siècle, citons Lille, Bruyères, Orléans, Avignon, et un peu plus tard Tours, Toulouse, Carpentras, Épinal, Montbéliard... La carte ci-contre recense les principales villes actives dans l'impression de ces livrets au début du XIX^e siècle.

Il convient toutefois de noter que si les titres des brochures édités sont identiques, les textes, bien qu'issus d'une même source, évoluent différemment au fil du temps, d'un lieu à l'autre. Il en est de même de l'illustration, réinterprétée localement à partir de la copie de modèles communs. En ce sens, il serait juste de parler de "Bibliothèques bleues" au pluriel pour rendre compte de la variété des approches rencontrées au sein de cet ensemble qui se présente d'ailleurs sous des formats divers et des aspects variés : couverture muette de papier bleu, papier dominoté, couverture de vélin de réemploi, couverture imprimée, voire belle reliure attestant d'un lectorat non exclusivement populaire.

Une constante cependant : cette production est le plus souvent, du moins dans les grands centres, le fait de générations successives d'imprimeurs qui, s'ils ne sont pas uniquement spécialisés dans ce travail, en tirent cependant l'essentiel de leurs revenus. À Troyes, outre les Oudot déjà cités, on trouve essentiellement les Garnier, actifs de 1685 à 1830. À Rouen¹⁶, ce sont principalement les Besongne et les Oursel qui s'illustrent dans ces productions, comme c'est le cas à Caen¹⁷ pour les Chalopin, à Limoges¹⁸ pour les Farne et les Chapoulaud, en Avignon pour les Offray, à Montbéliard pour les Deckherr¹⁹...

On peut situer dans la seconde moitié du XIX^e siècle la disparition de la Bibliothèque bleue, formule éditoriale devenue désuète et ne répondant plus aux attentes du public²⁰.

Variété de couvertures et reliures.

(Cl. AR).

< Principaux centres d'impression au XIX^e siècle.

Médiathèque de Troyes Champagne Métropole et sevcommunication.com.

¹³ Pour des analyses plus complètes du phénomène "Bibliothèque bleue", voir Charles NISARD, *Histoire des livres populaires ou de la littérature du colportage*, 1^e éd., Paris, Amyot, 1854 (2^e éd., Paris, Dentu, 1864) ; Robert MANDROU, *De la culture populaire aux 17^e et 18^e siècles, La Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1964 ou encore Lise ANDRIÈS, Geneviève BOLLÈME, *La Bibliothèque bleue – Littérature de colportage*, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 2003.

¹⁴ Pour plus de détails, on pourra consulter Louis MORIN, *Les Oudot imprimeurs et libraires à Troyes et à Paris, à Sens et à Tours*, Paris, Leclerc, 1901.

¹⁵ Voir à ce sujet Louis MORIN, *Les Garnier, imprimeurs et libraires à Troyes*, Paris, Leclerc, 1900.

¹⁶ Sur ces imprimeurs, voir René HÉLOT, *La Bibliothèque bleue en Normandie*, Rouen, A. Lainé, 1928 et aussi Jean-Dominique MELLOTT, *L'Édition rouennaise et ses marchés*, Paris, École des Chartes, 1998, p. 515-608.

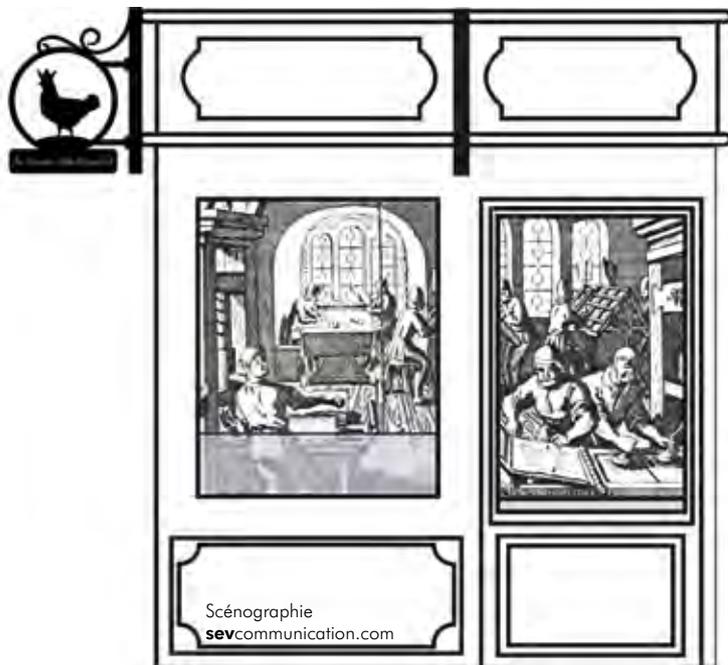
¹⁷ On pourra, sur ce point, compléter l'ouvrage de R. Hélot par Anne SAUVY, « La Librairie Chalopin, livres et livrets de colportage à Caen, au début du XIX^e siècle », *Orientations de Recherche pour l'histoire du livre, Bulletin d'histoire moderne et contemporaine C.T.H.S.*, n° 11, Paris, Bibliothèque Nationale, 1978.

¹⁸ Pour les imprimeurs limousins, voir A. FRAY-FOURNIER, « L'imprimerie et les imprimeurs à Limoges au XVIII^e siècle », *Le Bibliophile limousin*, janvier 1898, p. 1-9 ; Clément SIMON, « La "Bibliothèque bleue" de Limoges », *Le Bibliophile limousin*, octobre 1904, p. 139-150 ; Paul DUCOURTIEUX, « Les Almanachs populaires et les livres de colportage de Limoges », *Bulletin du Bibliophile*, 1921, p. 1-15, 62-73, 134-145 ; Michel CASSAN, Jean BOUTIER (dir.), *Les Imprimés limousins 1788-1799*, Limoges, PULIM, 1994 ; Jean-Pierre DELHOUME, « Limoges, centre d'impression de littérature de colportage dès le XVII^e siècle », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. CXXXIX, 2011, p. 179-189.

¹⁹ Voir Dominique LERCH, « Almanachs, Bibliothèque bleue, imagerie. Une famille d'éditeurs de la France de l'Est, les frères Deckherr de Montbéliard », *Bulletin de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 112, 1990, p. 194-295.

²⁰ Pour cette période, voir Jean-Jacques DARMON, *Le Colportage de librairie en France sous le Second Empire*, Paris, Plon, 1972.

L'imprimerie



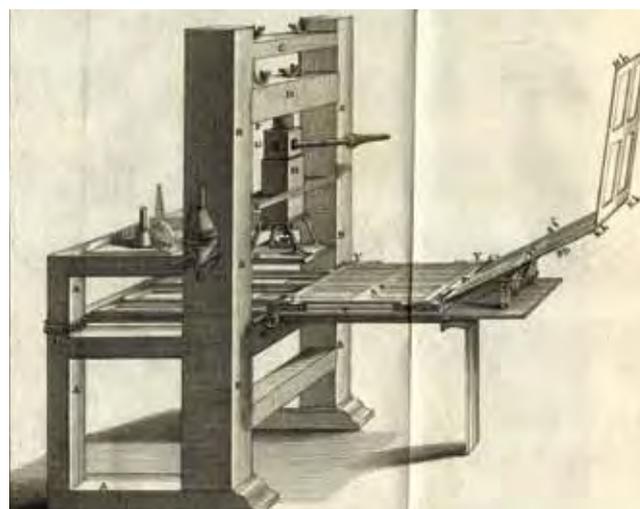
La boutique de l'imprimeur-libraire²¹ est bien sûr le premier endroit dans la ville où trouver les livrets de la Bibliothèque bleue. Atelier de fabrication, aussi bien qu'entrepôt de stockage et magasin de vente, en gros comme en détail, toutes ces fonctions sont rassemblées en un même lieu : une maison fort semblable à ses voisines. Elle est le plus souvent située dans un quartier spécialisé. À Troyes, c'est la partie sud de la base du "bouchon de champagne" qui rassemble les imprimeurs : la rue du Temple (maintenant rue du Général-Saussier) et la rue Notre-Dame (bas de la rue Émile-Zola) constituent l'axe autour duquel ils s'installent préférentiellement. C'est ainsi que Nicolas Oudot, premier imprimeur de la dynastie, demeure à l'enseigne du *Chapon d'or couronné*, entre les actuelles rues Émile-Zola et Charles-Gros.

C'est en général la propre maison d'habitation de l'imprimeur qui sert à l'ensemble de l'activité. Outre la cuisine, le rez-de-chaussée est occupé par la boutique, qui se prolonge parfois par un étal sur la rue, abrité par un auvent. On y trouve bien sûr la production propre, prête à être vendue, mais aussi des ouvrages imprimés par des confrères. La vente peut se faire à l'unité pour le client occasionnel, mais aussi par douzaines pour le professionnel, libraire sédentaire ou colporteur. Les catalogues précisent parfois que certains titres peuvent

être vendus en feuilles non pliées. La veuve de Nicolas Oudot, libraire à Paris, est la première, semble-t-il, à diffuser un catalogue des brochures imprimées à Troyes. Elle écoule ainsi les larges productions des Oudot qui trouvent sur Paris de nouveaux débouchés commerciaux. À la fin du XVIII^e siècle, la veuve d'Étienne Garnier imprime également son catalogue de vente. On peut constater que ce sont pratiquement les mêmes titres qui sont proposés à la clientèle, à 80 ans d'intervalle, ce qui laisse à penser sur la pérennité du phénomène.

Dans les étages, les chambres accueillent l'imprimerie proprement dite qui s'organise autour de la presse et de ses accessoires : châssis, encriers, balles à encre, casses, composteurs, galées, réglottes, marbre en pierre pour la mise en forme...

La réglementation de l'Ancien Régime²² impose à chaque imprimeur de posséder un nombre minimum de presses et de fontes de caractères. De deux presses en 1686, on passe à quatre presses et huit fontes en 1713. Pour les imprimeurs troyens de la Bibliothèque bleue, on trouve, selon les époques, de deux à quatre presses, mais Jean Garnier, après absorption de la maison Oudot en 1763, se retrouve à la tête de huit presses²³ qu'il ne semble pas avoir conservées très longtemps. Chaque presse nécessite au minimum quatre compagnons ou apprentis pour un fonctionnement optimal : outre deux pressiers, il faut un compositeur qui prépare la feuille suivante et un apprenti en charge du rangement des caractères issus de la feuille précédente.



> **Presse à bras à deux coups dans Martin Dominique Fertel, *La science pratique de l'imprimerie*, Saint-Omer, Fertel, 1723.**

Lyon, Musée de l'imprimerie et de la communication graphique.
(Tous droits réservés).

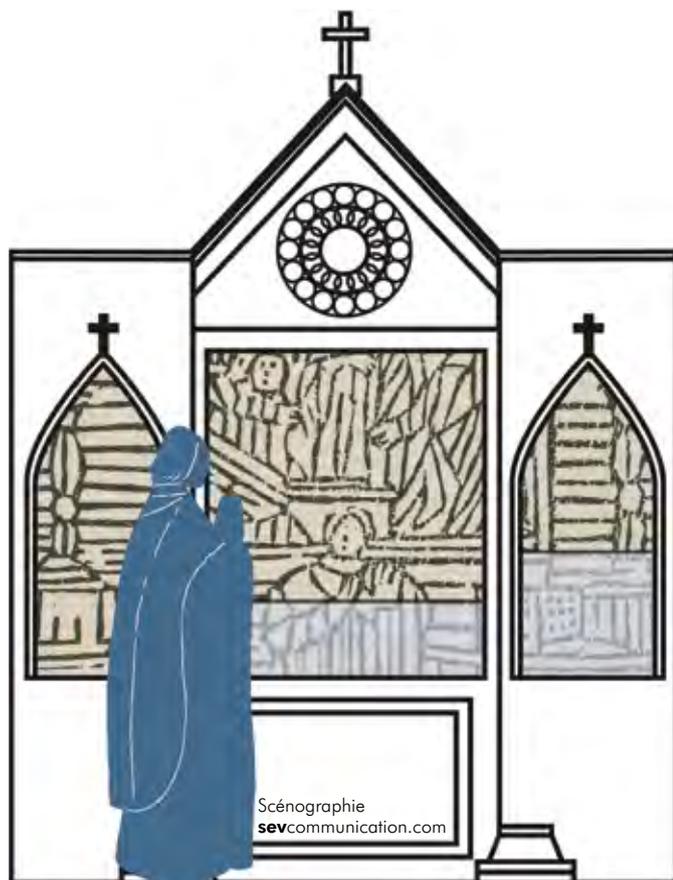
< **Nicolas de Larmessin, *Habit d'Imprimeur en Lettres*, vers 1680.**
Paris, Galerie Maillard-Fouilleul. (Cl. SF).

²¹ Pour plus de détails, on consultera Louis MORIN, « Histoire corporative des artisans du livre à Troyes », *Mémoires de la Société Académique du département de l'Aube*, t. LXIV, Troyes, P. Nouel, 1900, en particulier p. 84-91.

²² Sur ce sujet, voir [SAUGRAIN], *Code de la librairie et imprimerie de Paris*, Paris, Aux dépens de la communauté, 1744, p. 208-209.

²³ Georges LEPREUX, *Gallia Typographica - Provinces de Champagne et de Barrois*, Paris, Champion, 1911, p. 119-120.

L'église



La thématique religieuse est majoritaire parmi les titres présents dans la Bibliothèque bleue et les usages des livrets correspondants sont variés.

À côté d'ouvrages d'édification comme les *Figures de la Bible*²⁵ et *Le Chemin du ciel*, on trouve des recueils de noëls, des cantiques spirituels, des vies de saints. Cette production relève parfois de dévotions locales : sainte Savine, sainte Syre, saint Parres, saint Ortaire en sont des exemples.

²⁵ Pour les gravures, voir Marie-Dominique LECLERC, « Aux sources iconographiques des Figures de la Bible troyennes » dans *Histoire et Civilisation du Livre*, vol. 6, 2010, p. 221-254.

²⁶ Philippe BOUTRY, Dominique JULIA (dir.), *Reine au Mont auxois*, Dijon, Cerf, 1997, et plus particulièrement l'article de Catherine VELAY-VALLANTIN, « La guerre des livrets : sainte Reine dans la Bibliothèque bleue (XVII^e-XVIII^e siècles) », p. 189-216 ; Marie-Dominique LECLERC, « Les Pèlerinages dans la Bibliothèque bleue : un opportunisme éditorial ? », Michel TAMINE (dir.), *Dévotions populaires*, CEPLICA/CERHIC, Langres, Dominique Guéniot, 2008, p. 447-482.

> **La Grande Bible renouvelée, de Noël nouveaux, Troyes, Femme Garnier, vers 1810.**

Médiathèque de Troyes Champagne Métropole. (Cl. MTCM).

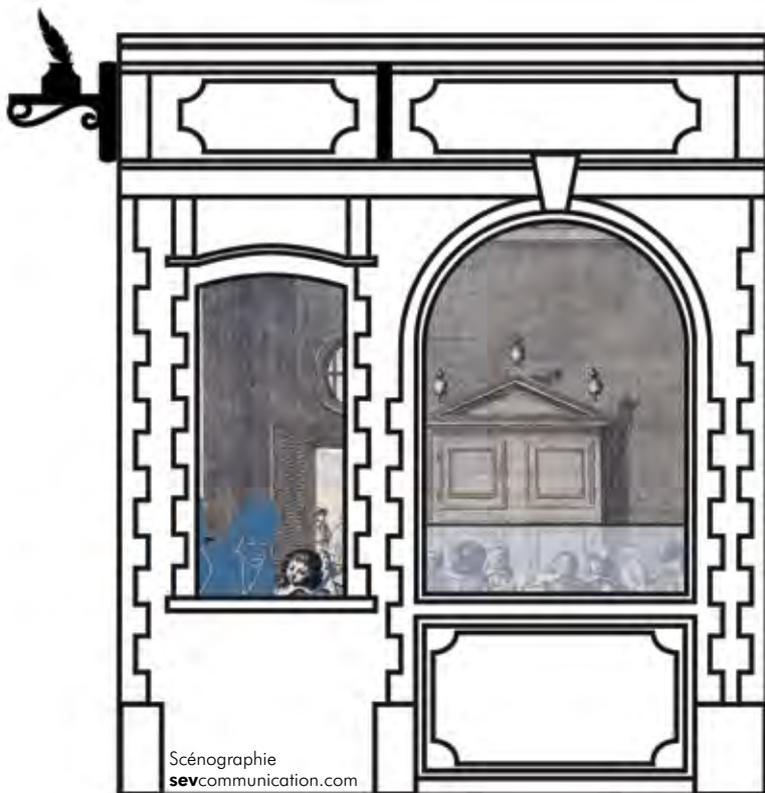
< **Saint-Pouange (Aube) ; au premier plan, tombe de Gabrielle-Anne Boucherat, dite "Madame Garnier", dernière représentante des Garnier, dynastie d'imprimeurs.**

(Cl. AR).

D'autres publications peuvent être liées à l'existence d'un pèlerinage à proximité du centre d'impression. L'exemple de sainte Reine²⁶ est à cet égard marquant. La sainte fut à l'origine de tout un commerce de colportage non seulement éditorial (quantité d'images et de petits livrets illustrés avec les phases du martyre) mais aussi de petits objets de dévotions, souvenirs du pèlerinage : médailles, chapelets en os, plombs, reliquaires... tous élaborés avec des matériaux simples et peu coûteux car à destination d'acheteurs modestes. L'article le plus élaboré de cet art populaire est la boîte de sainte Reine, petite caisse de bois vitrée et décorée avec une figure de la sainte, accompagnée d'autres éléments décoratifs en papier. Ces boîtes, magnifiques témoignages d'une ancienne tradition populaire chrétienne, étaient rapportées du pèlerinage comme reliquaires. De grandes dimensions, elles devenaient boîtes de colporteur. À l'intérieur, ce dernier entassait toutes les amulettes et brochures proposées à la vente. L'ouverture de la boîte donnait lieu à tout un



L'école



« Livres à l'usage des écoles », c'est sous cet intitulé qu'au début du XVIII^e siècle, la veuve de Nicolas Oudot range, dans son catalogue, une trentaine de titres auxquels s'ajoutent des mentions génériques telles que « autres psautiers latins » ou encore « plusieurs autres livres de piété, tant à l'usage des écoles que de toutes sortes de personnes ». Au rang de ces ouvrages, on trouve tout naturellement des manuels d'apprentissages premiers : abécédaires, syllabaires, arithmétiques³¹, mais aussi des civilités. Il s'agissait donc d'apprendre à lire, à écrire et à compter. Et l'enfant doit savoir lire le caractère romain comme l'écriture cursive d'où l'usage du caractère dit "de civilité" pour les manuels scolaires de savoir-vivre, usage qui apparaît dans la seconde moitié du XVI^e siècle avec *La Civilité puérile adaptée d'Érasme* et *La Civilité honnête*³². Ces deux publications s'ouvrent sur une « manière d'apprendre à bien lire, prononcer et écrire, ce qui en

fait donc des ouvrages de déchiffrement tout autant que des manuels de conduite. Toutes deux comportent de « beaux préceptes et enseignements pour instruire la jeunesse à se bien conduire dans toutes sortes de compagnies », règles de conduite qui peuvent être suivies des *Quatrains de Pybrac* (déjà imprimés dans ce type de caractère au XVI^e siècle) et d'un *Traité pour bien apprendre l'orthographe*. S'y ajouteront plus tard, dans ce même caractère typographique, *Les Règles de la bienséance et de la civilité chrétienne* de Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), prêtre rémois qui développa les écoles chrétiennes pour tous, y compris les enfants les plus pauvres.

Un constat s'impose au vu des livres pour les écoles dans le catalogue de la veuve Oudot : ce sont presque tous des livres religieux au service d'un enseignement assuré, au XVIII^e siècle, presque exclusivement par l'Église au travers de congrégations, écoles paroissiales, ou autres institutions charitables. Et lorsque l'enseignant n'est pas un religieux, comme souvent dans les campagnes, il applique la religion officielle du Royaume de France : le catholicisme. En dehors des psautiers, des heures et offices, on rencontre donc *Les Figures de la Bible*, les *Cantiques spirituels*, la *Grande Bible des Noëls*, des tragédies chrétiennes, des vies de saints... et autres brochures du même type.

Par ailleurs, on peut penser que d'autres titres, qui n'apparaissent pas dans ce catalogue, étaient eux aussi en usage dans les écoles. Il en est ainsi des livrets modèles de bien dire ou de bien écrire : *Cabinet de l'éloquence*, *Secrétaires...* même si leur contenu, variable selon les éditions, en prédestine certains plutôt que d'autres aux écoles.

Enfin, les *Fables d'Ésope* précédées de la *Vie d'Ésope phrygien* avec leur « sens moral » semblent tout particulièrement s'adresser aux enfants. D'ailleurs quelques éditions des Garnier ajoutent à leur titre « dédiées à la jeunesse », ce qui confirme le public visé par ces publications.

Certains de ces ouvrages, bien rythmés par des titres, divisions en paragraphes, voire par des images, paraissent tout particulièrement destinés à une approche d'apprentissage avec leurs séquences courtes. C'était le cas particulièrement de ces *Fables d'Ésope*³³, chaque

< Adriaen Van Ostade, *Le Maître d'école*, 1662.
Musée du Louvre. (Cl. Réunion des musées nationaux).

³¹ Voir Martine SONNET, « La lecture dans les petites écoles », *Dix-huitième siècle— Littératures populaires*, n° 18, Paris, PUF, 1986 ; Jean HÉBRARD, « Les usages scolaires de la Bibliothèque bleue », *Les Cahiers aubois d'histoire de l'éducation*, n° 12, 1989 ; Jean HÉBRARD, « Les livres scolaires de la Bibliothèque bleue : archaïsme ou modernité », Roger CHARTIER, Hans-Jürgen LÜSEBRINK (dir.), *Colportage et lecture populaire*, Paris, IMEC Éditions/Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996.

³² On pourra consulter l'ouvrage de Rémi JIMENES, *Les Caractères de civilité*, Gap, Atelier Perrousseaux, 2011.

³³ Cet aspect a été étudié par Marie-Dominique LECLERC, « Les Fables d'Ésope : Bibliothèque bleue et imagerie », *Le Vieux Papier*, octobre 2000, n° 358, p. 71-91.

La maison



Riche ou humble, la maison est un lieu privilégié pour la présence de livrets bleus. Assez paradoxalement c'est peut-être à la cuisine qu'on en trouve le plus sûrement. Ce sont bien sûr les recueils comme le *Cuisinier français*, le *Pâtissier français*, le *Confiturier français*³⁴ qui y ont toute leur place, même si les recettes proposées peuvent sembler déplacées dans ces milieux populaires. Nous pouvons alors penser que ces impressions bon marché visaient plus particulièrement un public médian de bourgeois, disposant d'une petite domesticité. Le *Cuisinier français* enseigne la manière de préparer toutes sortes de viandes grasses ou maigres, les poissons, les légumes et les fruits – notamment en confitures – et les pâtisseries. Ces deux derniers points sont bien évidemment développés dans les deux autres ouvrages. Le *Pâtissier français* y ajoute la manière d'apprêter les œufs « pour les jours maigres » de plus de soixante façons différentes ! Quant au *Confiturier français*, il propose, outre les recettes de confitures, celles pour fabriquer des dragées, des liqueurs et d'autres breuvages, ainsi que « la manière de plier le linge de table et en faire toutes sortes de figures ». On notera que ces trois livres sont de véritables révélateurs historiques des us et coutumes du temps. À une époque où la conservation des aliments posait des problèmes, on perçoit, dans ces

conseils et recettes, l'importance du sucre, du sel et de la graisse pour garder longtemps les produits de chaque saison. Ils révèlent aussi combien la période de Carême était longue d'où la variété et l'abondance des préparations à base d'œufs. Un détail cocasse : les macreuses (sorte de canards) sont classées dans les poissons car elles nichent dans l'eau, ce qui arrange bien les mangeurs de viande aux jours maigres ! Bien évidemment, l'art de plier les serviettes apparaît totalement saugrenu en milieu modeste, ce qui nous renvoie à de possibles acheteurs aisés ou bien aux domestiques chargés de dresser la table de leurs maîtres.

Un autre type de recettes nous est fourni par *Le Médecin charitable* et *Le Médecin des pauvres*³⁵. Il s'agit cette fois pour le premier de « préparer en sa maison avec facilité et peu de frais les remèdes propres à toutes maladies ». S'ensuivent un « avis salutaire de Galien sur la saignée » et un « traité de la peste ». Là encore cet ouvrage est un miroir des préoccupations du temps avec l'inquiétude face aux épidémies. Il montre aussi combien on était encore englué dans le savoir de l'Antiquité avec cette référence à Galien et à la saignée considérée comme panacée pour la plupart des maux. Quant au *Médecin des pauvres*, il propose des « prières pour le soulagement des maux d'estomac, charbon, pustule, fièvres, plaies... » ce qui est sans doute le moins cher des remèdes !

Mais, et nombre de textes l'attestent³⁶, on trouve aussi dans les cuisines des grandes maisons des romans et plus particulièrement des romans de chevalerie que



> **Le Pâtissier français, Troyes & Paris, Antoine de Rafflé, 1690.**
Médiathèque de Troyes Champagne Métropole. (Cl. MTCM).

< **Jean-Baptiste Lallemand, La Cuisine bourgeoise, vers 1762.**
Musée des beaux-arts, Dijon. (Cl. François Jay).

³⁴ Ces trois titres sont présentés par Jean-Louis FLANDRIN, Philip et Mary HYMAN, *Le cuisinier français*, Paris, Montalba, 1983.

³⁵ Voir Lise ANDRIES, *Le grand Livre des Secrets*, Paris, Imago, 1994.

³⁶ Par exemple Gédéon TALLEMANT DES RÉAUX, *Historiettes*, éd. A. Adam, t. 1, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1960, p. 36-37 ou encore [Jean CASTILLON], *La Bibliothèque bleue entièrement refondue et considérablement augmentée*, n° 1, Paris, Costard, 1776, préface, p. 5-8.

La place publique



Paris, Porte Saint Antoine, vue d'optique, vers 1750.
Coll. part. (Cl. AR).

Marchand d'images, vers 1820.
Paris, Galerie Maillard-Fouilleul. (Cl. SF).

Escamoteur, Paris, Petit et Martinet, vers 1810.
Coll. Georges Naudet. (Cl. GN).

< Louis Joseph Watteau (Watteau de Lille), Le violoneux, 1785.
Lille, Palais des beaux-arts. (Cl. AR).

La place est le lieu de sociabilité par excellence au XVIII^e siècle. Les grands événements y sont criés, les fêtes s'y déroulent, les exécutions y ont lieu, le marché s'y tient quotidiennement avec ses "poissardes". Dans ce point de convergence, la Bibliothèque bleue est présente car c'est là – et sur les ponts, lieux de passage – que le colporteur attire le chaland avec son boniment. C'est là aussi que se monte le théâtre éphémère des saltimbanques et que sont interprétées les chansons proposées à la vente ; le chanteur peut dérouler un tableau peint montrant les épisodes chantés – particulièrement pour les cantiques sur les vies de saints – tout en s'accompagnant au violon.

C'est encore et aussi le lieu des vauriens, des amuseurs publics et des escrocs : l'escamoteur avec ses godets arnaque le passant ; les successeurs de Tabarin et du baron de Gratelard avec leurs bons mots réjouissent le public des badauds, agglutinés pour mieux voir et mieux entendre. Certaines de leurs saillies d'esprit intègrent les livrets bleus au XVIII^e siècle sous le titre d'*Entretiens facétieux*. Il paraît donc naturel que toutes les histoires plaisantes de la Bibliothèque bleue s'y retrouvent pour mieux y être clamées et déclamées.



De la cour au jardin



Scénographie
sevcommunication.com

« Bon semer et planter » peut-on lire dans les almanachs troyens. À une époque où les phases de la lune semblent capitales pour cultiver la terre, on consulte l'almanach pour connaître la meilleure période – voire le meilleur jour – pour pratiquer les activités agricoles. Les titres de certains d'entre eux évoquent d'ailleurs cette préoccupation : *Almanach du bon laboureur*, *Calendrier perpétuel aux bons laboureurs*, *Le véritable jardinier universel*, *Le Grand Jardinier à la mode...*⁵²

Ces almanachs mis à part, certaines brochures sont spécifiques à l'agriculture. Il en est ainsi du *Jardinier français qui enseigne à cultiver les arbres et herbes potagères, avec la manière de conserver les fruits, et faire toutes sortes de confitures, conserves et massépains*. Ce long titre donne une idée assez exacte du contenu de l'ouvrage, et il est encore précisé « dédié aux Dames ». En fait, il s'agit de la reprise d'un ouvrage de Nicolas de Bonnefons, paru en 1651 et qui s'adresse à une population aisée qui a éventuellement les moyens de s'offrir les services d'un ou plusieurs jardiniers. Son entrée dans la Bibliothèque bleue ne manque pas de laisser perplexe, mais il est d'autres exemples de ce type qui montrent la potentialité d'une large clientèle ou bien d'un déplacement des textes vers des lecteurs qui en font un usage différencié.

Parallèlement, il convient aussi d'entretenir son cheval, cheval de trait ou cheval de selle, car il est le moyen indispensable d'une vie laborieuse. *Le Maréchal Expert*⁵³ répond à cette exigence en envisageant les maladies des équidés et leurs remèdes car la disparition d'un cheval représente une grosse perte. Des planches dépliantes – seule brochure de la Bibliothèque bleue à en renfermer – expliquent les ossements du cheval, les points de saignée et montrent l'intérieur de la jument avec son poulain. Ce livret, d'une centaine de pages, provient de la compilation de deux ouvrages antérieurs, l'un de Nicolas



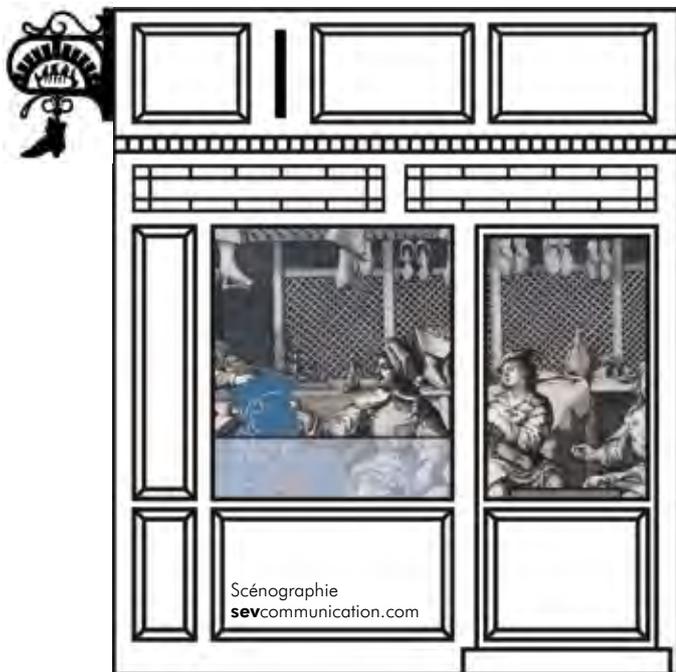
> **Almanach pour l'an 1787 ou pronostications perpétuelles des laboureurs**, Rouen, Pierre Seyer.
Coll. part. (Cl. AR).

< **Nicolas de Larmessin, Habit de Maréchal, vers 1680**.
Paris, Galerie Maillard-Fouilleul. (Cl. SF).

⁵² Sur ce sujet, consulter Geneviève BOLLÈME, *Les Almanachs populaires aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Mouton & Co, 1969.

⁵³ Voir Marie-Dominique LECLERC, « Le Maréchal expert dans la Bibliothèque bleue », *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, t. CXXXIV, 2010, p. 277-295.

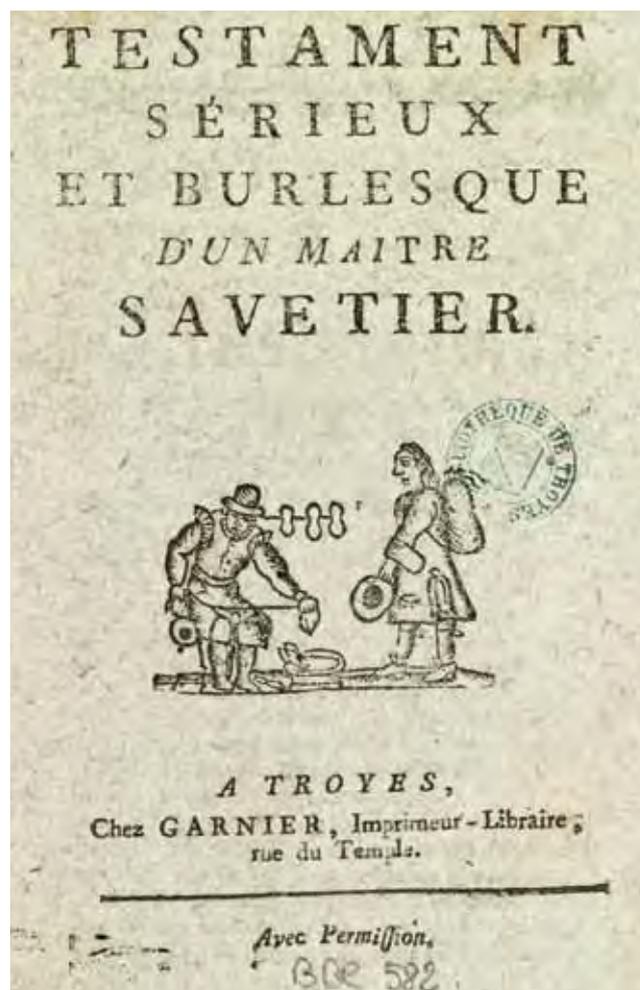
L'atelier et la boutique



Être compagnon de la manicle, c'est faire métier de savetier ou, de façon plus moderne, de cordonnier⁵⁵. Cette profession semble avoir particulièrement inspiré les imprimeurs de livrets puisque ce sont au moins cinq titres qui apparaissent dans le catalogue bleu :

- *Le Devoir des savetiers avec la réception faite à un arrivant,*
- *L'Arrivée du brave Toulousain et le devoir des braves compagnons de la petite manicle,*
- *Le Magnifique et superlicoquentieux festin, fait à Messieurs, Messeigneurs, les Vénérables Savetiers, Carreleurs et réparateurs de la chaussure humaine,*
- *Récit véritable et authentique de l'honnête réception d'un Maître Savetier, Carreleur et Réparateur de la chaussure humaine,*
- *Fameuse harangue faite en l'assemblée générale de Messieurs, Messeigneurs les savetiers, sur la mort de la Savate, le lundi d'après le saint Martin par Monsieur Maître Jerosme Piefrelin, dit Cul de Bré, ancien Carreleur, Ministre et Grand Orateur de l'Ordre, pour servir de défense à l'État, contre un libelle prétendu diffamatoire, sur l'honnête Réception d'un Maître Savetier, Carreleur et Réparateur de la Chaussure humaine, et surtout ce qui s'est fait et passé dans ladite Réception, entre l'Aspirant, les Gardes et l'Ancien desdits Maîtres.*

Ce dernier opuscule se présente comme une suite et une réponse aux précédents. La longueur de son titre et les jeux de mots sont éloquentes, ou tout du moins suffisamment pour que l'on comprenne d'emblée que l'on est sur le mode divertissant et aussi parodique : parodie de réception de compagnons, mais aussi parodie d'entrée royale avec cette débauche d'honneurs, de mets, vins et divertissements en l'honneur du récipiendaire. Avec cette réjouissante satire, on apprend peu de choses sur le métier lui-même. En revanche, le vocabulaire employé – propre à la corporation – peut laisser penser que c'est un homme du métier qui a rédigé ces textes plus ou moins copiés les uns sur les autres, en tout cas faisant unité puisqu'ils furent souvent imprimés ensemble.



> **Testament sérieux et burlesque d'un maître savetier, Troyes, Garnier, vers 1780.**

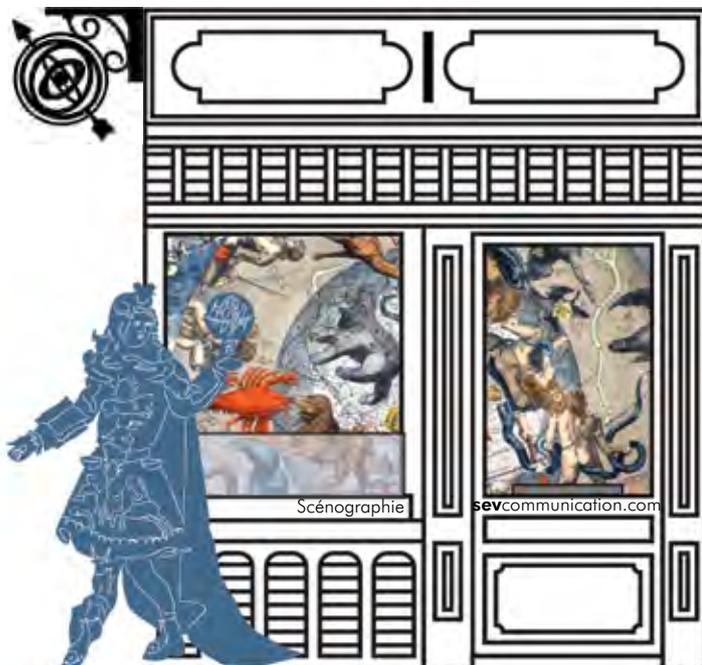
Médiathèque de Troyes Champagne Métropole. (Cl. MTCM).

< **Adriaen Brouwer, Le Chirurgien, vers 1630.**

Coll. part. (Cl. Furnish your castle).

⁵⁵ Au XVIII^e siècle, on distinguait le savetier et le cordonnier. Le premier n'avait droit que de réparer les chaussures et d'utiliser du cuir usagé alors que le second fabriquait les chaussures avec du cuir neuf. Ces deux professions en concurrence entraînaient de multiples procès jusqu'à ce qu'en 1768 les deux corporations fusionnent en une seule.

Le cabinet de l'astrologue



Champagne :
Troyes la Ville Capitale [...] est habitée de plusieurs bons Marchands & renommée pour la demeure de plusieurs Astrologues.⁵⁷

Pierre de Larivey, Antoine Magimus, Mauregard, Jean Petit, François Commelet, Claude Ternet, Damien L'Homme, Pierre Garnier, Alexandre Des Moulins, Armande Desjardin, Mademoiselle De Beauregard... sont quelques-uns des noms d'astrologues, réels ou supposés, figurant en page de titre des almanachs⁵⁸ et pronostications édités à Troyes, et qui se retrouvent dans la production de bien d'autres villes. C'est ainsi que les almanachs et pronostications de Pierre de Larivey, le plus célèbre nom d'astrologue troyen, se retrouvent dès 1612 à Lyon, puis à Poitiers, Paris, Rouen, Niort, Tours, Autun... avant de devenir, dès la fin du XVII^e siècle, une spécialité provençale en particulier à Marseille et Avignon, et cela jusqu'en 1913 ! En fait, il semble bien qu'une part importante de ces pronostications soit rédigée par les imprimeurs eux-mêmes.

La page de titre tente d'accréditer le sérieux de ces publications. Un long titre développe les références

professionnelles de l'auteur, le plus souvent mathématicien, et une gravure donne à voir son portrait dans son quotidien supposé : vêtu d'une longue tunique étoilée, coiffé selon le cas d'un bonnet, d'un chapeau pointu... il tient d'une main un compas et de l'autre une sphère armillaire ou bien encore observe les astres à travers une lunette astronomique. Les femmes n'échappent pas à ce stéréotype quoique leurs tenues soient plus seyantes !

Au rang de ces prétendus astrologues, signalons par exemple Sinibal de Spadacime de Châteauneuf, astrologue de l'État de Milan, auteur d'un *Miroir d'astrologie naturelle*



> **Pronostications générales pour dix-neuf années...**, Troyes, Nicolas Oudot, vers 1650.

Médiathèque de Troyes Champagne Métropole. (Cl. MTCM).

< **Henricus Hondius, Hemisphaeri graphicum coelitetum sceno australiae stella terrae**, Amsterdam, Petrum Schenk et Gerardum Valk, 1661.

Coll. part. (Cl. Furnish your castle).

⁵⁷ Pierre DUVAL, *Description de la France et de ses provinces...*, Paris, Jean Du Puis, 1663, p. 81-82.

⁵⁸ Voir Geneviève BOLLÈME, *Les Almanachs populaires...*, op. cit.

La rue



« Quel tonnerre et quel bruit dans cette ville car l'on entend des cris différents dans tous les quartiers ; l'un crie, l'autre piaille, tant de bruit, point je ne raille, m'empêche de me reposer dans mon logis, je suis désolé »⁶². C'est sur cette image sonore de la ville que débute le texte d'accompagnement d'une estampe populaire de Boulard à Orléans. Et, de fait, si nous nous plaignons de nos villes bruyantes, il ne faut pas s'imaginer que, dans celles du XVIII^e siècle, régnaient l'ordre et le silence⁶³. Dès le point du jour, la laitière propose du lait « pour nourrir les petits enfants », ouvrant ainsi le défilé des professions ambulantes de bouche ou de service, dans un incroyable pêle-mêle : pâtissier, crocheteur, allumettes, charbon, aiguilles, navets, ramoneur, peaux de lapin, mort aux rats... et colporteur lui-même qui propose ses almanachs et les livrets de la Bibliothèque bleue. Et bientôt c'est une cacophonie vocale qui tente de couvrir le vacarme des métiers bruyants et le fracas des carrioles et carrosses sur le pavé de la ville, mêlé aux apostrophes et injures. À ce tintamarre de l'espace urbain, se superposent des embarras constants dus au grouillement humain, aux attroupements soudains, aux engorgements dans la circulation des voitures à cheval, voire aux carrosses renversés avec les désordres engendrés.

> **Colporteur d'almanachs, dans *Prophéties de Thomas-Joseph Moulé, Troyes, Baudot, vers 1830.***
Coll. part. (Cl. AR).

< **Paris - Porte Saint Denis, vue d'optique, vers 1750.**
Paris, Galerie Maillard-Fouilleul. (Cl. SF).

Toutes ces voix de la ville se retrouvent en partie dans les brochures bleues et on peut se faire une idée assez précise de leur contenu en lisant leur titre complet :

- *Les Cris de Paris (ou Les Rues de Paris...)* que l'on entend journellement dans les rues de la ville avec la chanson desdits cris. Plus un bref état de la dépense. Ensemble les Églises, Chapelles et Rues Hôtels... de la Ville.
- *Le Tracas de Paris en vers burlesques, contenant la foire S. Laurent, les Marionnettes, les subtilités du Pont-Neuf, le départ des Coches, l'intrigue des Servantes, le Pain*



⁶² MASSIN, *Les cris de la ville*, Paris, Albin Michel, 1978, p. 80.

⁶³ Plusieurs études d'Arlette FARGE, dont *Vivre dans la rue à Paris*, Paris, Julliard, 1979.

Ailleurs



Quel est le point commun entre *Historie van den vier Heemskinderen*, *The Right Pleasant and Goodby Historie of the four Sons of Aymon*, *Schöne und lustige Historia von den vier Heymons Kindern* ? Tous trois sont des versions populaires de *L'Histoire des Quatre Fils Aymon*, respectivement en Pays flamands, en Angleterre et en Allemagne ; en Italie, le héros est Rinaldo (Renaud). Les impressions de grande diffusion, bon marché et par là même populaires, ne sont pas une spécialité française. Angleterre, Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Italie, Espagne... connaissent aussi leur Bibliothèque bleue sous diverses appellations : *chapbooks* (Angleterre)⁶⁷, *Volksbücher* (Allemagne)⁶⁸, *volksboeken* (Flandres)⁶⁹, *pliegos de cordel* (Espagne)⁷⁰... À côté d'une forme éditoriale et d'un contenu textuel et iconographique propres à chaque pays, on rencontre des récits communs à plusieurs d'entre eux. Ainsi l'histoire de Griseldis ou celle de Fortunatus se retrouve-t-elle en Angleterre, Allemagne et en Flandres ; celle de Pierre de Provence en Allemagne et en Flandres... et l'on pourrait multiplier les exemples. Il conviendrait également d'y ajouter les très

nombreux livrets de chansons qui sont imprimés dans la plupart des pays. C'est le type même d'écrits qui appelle une production éditoriale large et peu coûteuse. On est surtout frappé par les similitudes, lors des comparaisons de catalogues entre France et Pays flamands et aussi, dans une proportion moindre entre France et Angleterre. Les mêmes histoires circulent d'un pays à l'autre, parfois par le truchement de versions savantes antérieures.



> *Schöne und lustige Historia von den vier Heymons Kindern...*, **Allemagne, 1822.**

Coll. part. (Cl. AR).

< *Annibale Carracci, Tavolette e Libri per li Putti*, gravé par **Simon Guillain, Rome, 1646.**

Coll. Alberto Milano. (Cl. AM).

⁶⁷ John ASHTON, *Chapbooks of the Eighteenth Century* (réédition d'après l'édition de 1882), London, Skoob Books Publishing ; Sheila O'CONNELL, *The Popular Print in England*, British Museum Press, 1999 ; John MERITON (ed.), *Small Books for the Common Man*, London, The British Library & Oak Knoll Press, 2010.

⁶⁸ Rudolf SCHENDA, *Volk ohne Buch. Studien zur Sozialgeschichte der populären Lesestoffe 1770 - 1910*, Frankfurt/M., Vittorio Klostermann, 1970 (rééd. München, DTV, 1977).

⁶⁹ Émile H. VAN HEURCK, *Les Livres populaires flamands*, Anvers, Buschmann, 1931 ; Luc DEBAENE, *De Nederlandse Volksboeken*, Antiquariaat Merlijn Hulst, 1977.

⁷⁰ [PYRENAÏCA], *Les Productions populaires en Espagne 1850-1920*, Paris, Éditions du CNRS, 1986.